

## BASE DE DONNEES DES BIENS IMMOBILIERS

### Référencement du bien

<b>Code base données</b>	BR-1-R-c-Un-A1-V1-4
<b>Dénomination</b>	Eglise paroissiale Santa-Maria in Albis de Breil-sur-Roya
<b>Type</b>	Bâtiment
<b>Localisation</b>	Breil-sur-Roya, place Brancion, dans le village historique
<b>Coordonnées GPS</b>	43°56'17.1" N - 7°30'51" E
<b>Nature</b>	Ouvrage unique
<b>Vocation initiale</b>	Religieuse
<b>Vocation actuelle</b>	Religieuse
<b>Usage initial</b>	Eglise paroissiale
<b>Usage actuel</b>	Eglise paroissiale
<b>Propriétaire</b>	Commune de Breil-sur-Roya
<b>Protection légale</b>	L'ensemble église Santa Maria In Albis et chapelle de la Miséricorde a été classé conjointement Monument Historique le 28 décembre 1978.
<b>Mots clés</b>	Breil-sur-Roya, Roya, Eglise, Santa-Maria in Albis, baroque, retable, orgue

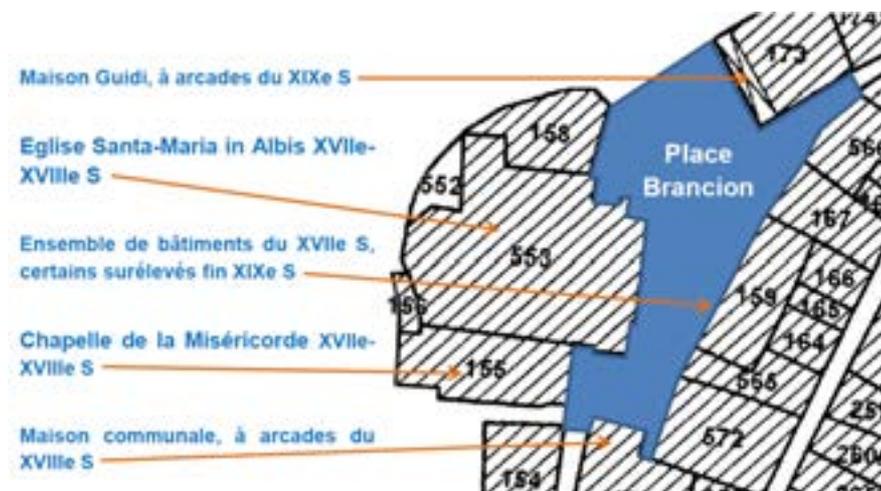
### Informations sur la situation du bien

**Accès** L'église Santa-Maria in Albis et la chapelle de la Miséricorde mitoyenne sont implantées au cœur du village de Breil-sur-Roya, sur la place Brancion, à proximité immédiate de la route RD 6204 et des parkings publics.

**Éléments cartographiques**



Localisation de l'église Santa-Maria in Albis dans le village de Breil. (© géoportail.gouv.fr)



Localisation de l'église Santa-Maria in Albis parmi les autres constructions de la place Brancion, sur un extrait du Plan cadastral. (© cadastre.gouv.fr)

### Contexte / implantation

L'imposante façade de l'église domine la place Brancion. Elle est mitoyenne de la chapelle des Pénitents noirs (Miséricorde) et d'un immeuble privé. Les immeubles de la place Brancion constituent un ensemble historique, actuellement affecté par un tassement de sol. Le chevet de l'église est contourné par la Roya et une route construite à la fin du XIXe siècle.

### Accessibilité externe

L'accès à l'église est aisé, le stationnement est possible à proximité. Néanmoins il reste quatre marches à gravir, la rampe d'accès n'étant pas réalisée en 2018.

### Conditions de visite

L'ouverture au public est quotidienne (de 8h à 18h). L'accès est libre et gratuit. Les conditions de visites peuvent être contraintes pendant les cérémonies et la messe dominicale.

## Informations descriptives et historiques

### Caractéristiques générales du bien

La reconstruction de l'église Santa-Maria in Albis a été décidée en 1662 sur le site de l'ancienne église médiévale très endommagée, à la même époque que celle de la chapelle des Pénitents noirs, dite de la Miséricorde, mitoyenne au sud. Le gros-œuvre a été achevé en 1700, les décors baroques ont été réalisés pendant le XVIIIe siècle, et les fresques des voûtes après 1860.

L'église Santa-Maria in Albis est dédiée à l'Immaculée conception de la Vierge. Son architecture est imprégnée du contexte baroque régional de l'époque.

Le plan de l'église, en croix grecque autour d'une spacieuse croisée à coupole écrasée, est exceptionnel dans la région. D'inspiration byzantine, il est en rupture avec le plan basilical jusqu'alors dominant. L'espace disponible limité entre la place et la rivière a sans doute incité à adopter ce plan centré pour optimiser la capacité de la nouvelle église. Les quatre branches de cette croix sont une très courte travée de nef, les deux courts transepts et un vaste chœur. L'ensemble constitue un volume très ouvert autour de la volumineuse croisée.

La façade de l'église est haute, relativement aux dimensions de la place qu'elle domine, ce qui lui donne un caractère imposant. Ordonnée par 4 sobres pilastres de pleine hauteur et par les corniches marquant deux niveaux, son décor géométrique peu chargé met en valeur l'ornementation de sa porte surmontée d'une niche à la Vierge, et de la triple baie du deuxième niveau. La façade est dominée par un rare fronton en demi-cercle, cerné de pots à feu et d'ailerons à volutes typiquement baroques. Le fronton en demi-cercle, également d'inspiration byzantine, fut un décor réutilisé pendant la Renaissance.

Les baies triples situées en partie haute des quatre façades font varier l'éclairage du matin au soir, changeant la perception des lieux, révélant tour à tour les différentes zones de l'église.

Le clocher a été remanié en 1832-33 autour du clocher roman lombard initial et son nouveau campanile est couvert d'une toiture pyramidale incurvée, à tuiles vernissées jaunes vertes et ocre rouge, caractéristiques de la Ligurie.

La décoration baroque de l'église a été réalisée progressivement après sa construction, au gré de la collecte des fonds, pendant le XVIIIe siècle (pilastres, corniche, retables et autels, gypseries et boiseries), puis après 1860 (fresques ornant les voûtes et la coupole, tribune et orgue).

Le chœur, à l'arrière d'une balustrade à marqueterie en marbre polychrome et d'un portail de fer forgé, présente un très beau maître-autel dont les gradins ornés de gypseries sont représentatifs de l'art baroque du XVIIIe siècle. A l'arrière de l'autel, se trouve le haut-cœur dans la vaste abside à trois pans et voûte en cul de four. Cette abside est cernée de stalles en noyer datées de 1766. Des décors rocaille encadrent portes, fenêtres et tableaux. Une niche à colonnes richement décorée présente une statue maniériste de la Vierge Marie visible depuis la nef. La table d'autel a été reconstituée en 1994.

Deux petites chapelles à décors baroques du XVIIIe siècle se trouvent de part et d'autre de la courte travée de nef, dédiées à Saint-Joseph à gauche (sud), et à Saint-Antoine l'Ermite à droite (nord).

Deux imposantes chapelles baroques aux retables richement ornés du XVIIIe siècle occupent les transepts : la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire (transept sud), et la chapelle Notre-Dame-du-Suffrage-et-du-Mont-Carmel (transept nord).

De part et d'autre du chœur, accessibles depuis les transepts ou depuis le chœur, se trouvent deux espaces à plan carré, en position d'absidioles : la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul au sud, où l'on peut admirer un triptyque daté de 1500 venant de l'église primitive, et la chapelle de la Crucifixion et de Saint-Maur au nord, Crucifixion représentée sur un retable en ronde-bosse en bois peint maniériste, de facture naïve, vraisemblablement du XVIIIe siècle.

Une salle indépendante construite au XIXe siècle, la chapelle des Saints-Martyrs, est située au nord de la chapelle de la Crucifixion. Elle héberge un petit musée qui présente d'anciens objets de culte et des reliques.

A l'arrière de la nef, au dessus du sas d'entrée, un orgue de facture italienne est inséré dans un magnifique buffet en bois peint du XVIIIe siècle (classé monument historique), sur une tribune d'inspiration baroque ornée d'instruments de musique.

Une petite annexe située entre le chœur de l'église et celui de la chapelle de la Miséricorde héberge la sacristie.

#### **Eléments d'intérêt historique et archéologique**

Un ensemble de plans, coupes et élévations signé Giuseppe Gayet de Nice, daté du 5 septembre 1832, montrent que le clocher a été remanié autour du clocher roman lombard, qui a été renforcé à cette occasion. La maçonnerie d'origine est visible en plusieurs points, à l'intérieur. Le clocher sert d'accès aux combles de l'église et à ceux de la chapelle de la Miséricorde à son niveau 5.

En 1846, afin d'accueillir des reliques, extraites des catacombes, des saints martyrs Géminien, Saturnine et Valentia, qui leur ont été promises par le Pape, les Breillois décidèrent d'entreprendre la construction de la chapelle des Saints-Martyrs. Les reliques furent installées dans la chapelle en juillet 1846, en présence de l'évêque Galvano de Nice qui consacra à nouveau l'église.

En 1860, le legs et la volonté d'une Breilloise fortunée permirent la création de l'ensemble des peintures allégoriques sur les voûtes de l'église.

Pendant deux siècles, le chevet de l'église fut longé par la rivière. Fin XIXe siècle, la nécessité d'ouvrir une route fut mise à profit pour protéger le village contre les crues. Un mur de soutènement et une route furent réalisés.

Le sol de l'église a été refait en 1900 en carreaux de ciment, créant des motifs géométriques typiques de l'époque.

Plusieurs cryptes contenant des ossements, ainsi que d'anciennes galeries d'alimentation en eau des moulins du village se trouvent sous la nef, et sous la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul.

#### **Eléments d'intérêt artistique**

L'église Santa-Maria in Albis constitue un ensemble baroque (façade, stucs et retables du XVIIIe S) et néo-baroque (fresques et tribune d'orgue du XIXe S) très

complet et spectaculaire. L'architecture est complétée par un patrimoine mobilier (objets liturgiques, tableaux et sculptures) qui couvrent plus de quatre siècles. Cet ensemble intègre les savoir-faire des artistes des Etats de Savoie entre Nice et Turin, mais également ceux de la proche Ligurie.

### **Autres particularités de la conception**

Le vaste espace ouvert autour de la croisée, dit « plan centré », comme le sobre décor de la façade surmontée d'un fronton demi-circulaire, sont exceptionnels à cette époque et dans la région.

Les décors rocaille et les angelots maniéristes à la fois sophistiqués et rustiques des retables amènent également à s'interroger sur les origines des artistes anonymes qui ont participé à cette œuvre au XVIIIe siècle.

On observe les alignements de trous de boulins sur les façades, hormis sur la façade principale enduite et décorée.

### **Chronologie et réalisateurs**

**Fin XIIIe – début XIVe** : Construction de l'église Santa-Maria antérieure. Son clocher roman lombard est encore en place sous le décor XIXe S.

**1644** : Graves dommages sismiques sur l'église médiévale, déjà mal entretenue, et sur la chapelle des Pénitents noirs contiguë.

**1663** : Décision de reconstruire l'église, après celle de reconstruire la chapelle. Début de la démolition et ouverture d'une carrière au nord du village.

**1671** : Constat de difficultés à réutiliser les bases de l'église ancienne. Recrutement d'un architecte. Décision de reconstruction totale au style baroque.

**1700** : Achèvement du gros-œuvre de l'église.

**1709** : Consécration de l'église à l'Immaculée conception de la Vierge (devenue plus tard « Maria in Albis »).

**1719** : Achèvement du portail d'entrée.

**1766** : Achèvement des stalles et du lutrin du haut-chœur, vraisemblablement postérieurs aux décors en stuc.

**1832** : Modification et renforcement du clocher.

**1846** : Rajout de la chapelle des Saints-Martyrs au nord de l'église.

**1849** : Rajout d'une annexe à la sacristie contre le chevet de la chapelle de la Miséricorde.

**1860** : Création de l'ensemble des décors allégoriques et trompe l'œil sur les voûtes de l'église. Création d'une nouvelle tribune pour recevoir un orgue prestigieux.

**1900** : Première surélévation de la toiture du chœur de l'église, à l'occasion de sa réfection.

**1946** : Seconde surélévation de la toiture du chœur de l'église, à l'occasion de sa réfection, suite à la guerre.

**1961** : Réfection des autres toitures de l'église et du clocher, financée au titre des « dommages de guerre ».

**1965** : Lancement des travaux en façade et sur les voûtes sur financement des « Beaux-Arts ».

**1966** : Découverte de la grave dégradation des enduits sous les fresques, en façade et sous les voûtes, et début du long processus de restauration.

**1971** : Classement MH du buffet XVIIIe siècle de l'orgue de l'église.

**1977 à 79** : Reprise, après une interruption, de la restauration de la façade principale et des voûtes. Campagne d'études de sol.

**1982-83** : Etude de la stabilité de la chapelle de la Miséricorde et du mur mitoyen avec l'église. Restauration de la voûte du chœur.

**1984** : Suite de l'étude des désordres et des conditions de stabilité de la Miséricorde mitoyenne.

**1985 – 1986** : Confortement des fondations de la chapelle de la Miséricorde, inclus le mur mitoyen avec le transept sud de l'église.

**1988 – 1989** : Restauration du transept sud (maçonnerie).

**1996 – 1997** : Réfection des toitures, sauf la nef et le clocher.

## Contextes sociaux historiques

**Origines de l'église :** Alors que Rome était confrontée à la papauté d'Avignon depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle, le Grand schisme d'occident divisa l'Europe entre 1378 et 1417, et la Réforme protestante se préparait. Breil rejoignit l'église d'Avignon (évêché à Sospel) entre 1380 et 1411. C'est dans ce contexte qu'en 1388, le comté de Nice, incluant la moyenne vallée de la Roya, fut rattaché aux Etats de Savoie dont la capitale était Turin.

Charles Botton [1], qui a étudié les archives de l'évêché de Vintimille, relate l'implantation de Vaudois dans la Roya au XVI<sup>e</sup> siècle, favorisée par les Tendasques opposés aux pouvoirs régionaux proches du Pape. Refusant de payer la dîme, les Vaudois ont fait des émules parmi la population locale, et, par manque de fidèles et de ressources, l'entretien des églises cessa.

Suite aux constats faits pendant sa tournée pastorale de 1573, l'évêque de Vintimille eut recours aux menaces pour tenter de ramener les prêtres de la Roya, complices des populations, dans le droit chemin. Sans résultat.

En 1581, le fief de Tende fut intégré à la Savoie, ce qui réduisit cette poche de résistance. L'église de Vintimille put commencer sa reconquête de la Roya. Ainsi, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le manque d'entretien, voire des dégradations volontaires, affectaient les églises et les chapelles de Breil. Par ailleurs, le séisme de la proche Vésubie en 1564, a pu aggraver l'état de l'église.

En 1602, l'évêque Stefano Galbiatti constata que l'église menaçait ruine et qu'il pleuvait à l'intérieur, et interdit la tenue d'activités laïques dans ce lieu sacré. En 1606 il ordonna la réparation du bâtiment sous un délai d'un an.

En 1611, le vicaire général de l'Evêché s'étonna que l'ordre de l'évêque, réitéré en 1609, n'ait pas été suivi d'effets. Il ordonna à nouveau des travaux d'urgence.

En 1618, suite à un nouveau séisme en Vésubie, l'évêque Spinola ordonna aux confréries breilloises de participer à la reconstruction de l'église.

Pendant le quart de siècle qui suivit, la communauté Breilloise fut frappée par une succession de calamités qui la ruina : disettes (1627-28), guerre de Savoie contre Gènes (1625-1634), épidémie de peste (1631), nouveau séisme destructeur (1644). En 1645, la commune de Breil ruinée dut aliéner des biens pour faire face aux dépenses de reconstruction.

Vers 1650, les pénitents blancs (Sainte-Catherine) et noirs (Miséricorde) décidèrent de reconstruire leurs chapelles trop dangereuses, mais il fallut attendre 1662 pour que l'évêque Mauro interdise de célébrer le culte dans l'église, en raison des risques liés au délabrement.

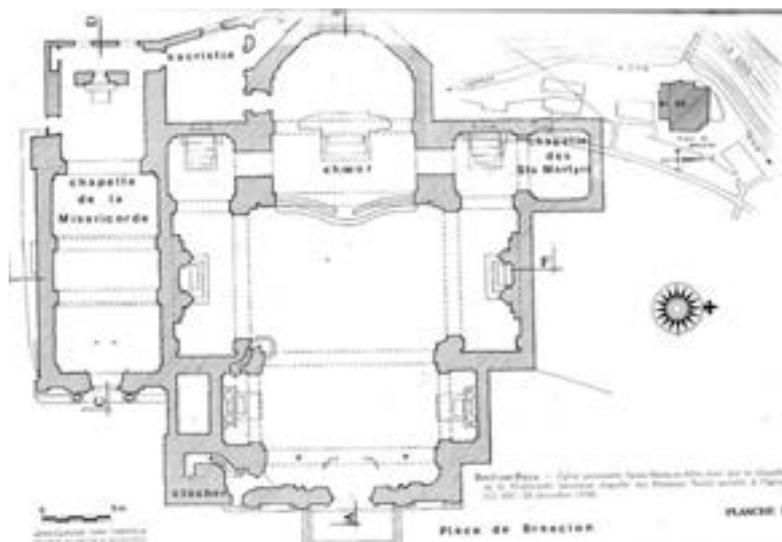
La démolition des parties instables commença en 1663. Une carrière et un four à chaux furent ouverts près du pont supérieur (vestiges encore visibles). Le chantier lui-même n'avancait pas, et en 1671, le Breillois sollicitèrent l'intervention d'un « capo maestro », architecte – ingénieur, qui prescrivit la reconstruction totale de l'édifice et prépara un projet.

## Traditions orales

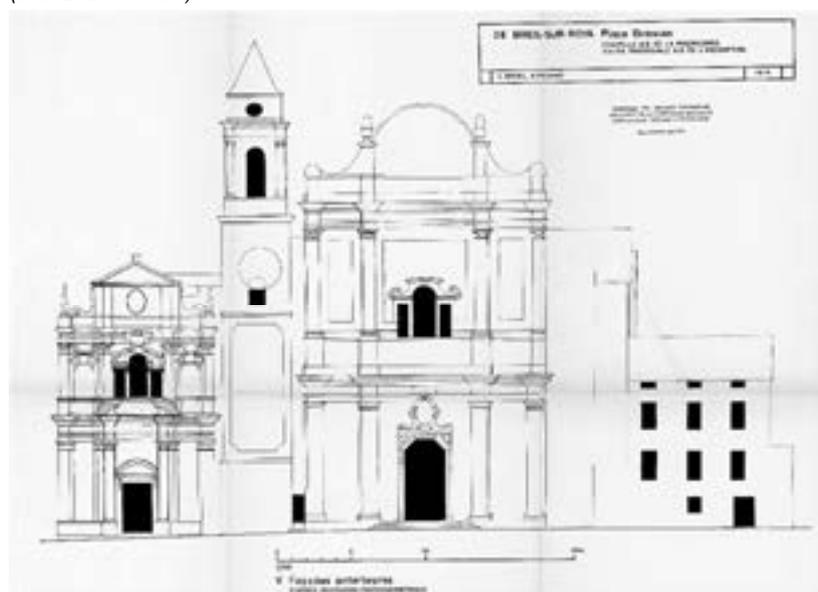
Non documenté.

## Portfolio descriptif et historique

Dessins techniques,  
plans coupes,  
élevations



Plan de l'église Santa-Maria in Albis et de la chapelle de la Misericorde, dressé par J-C Yarmola. (Col. DRAC PACA)



Élévation de la façade est de l'église Santa-Maria in Albis, encadrée par la chapelle de la Misericorde et un immeuble élevé sur un ancien moulin, G. Bruel et N. Pegand. (Col. DRAC PACA)

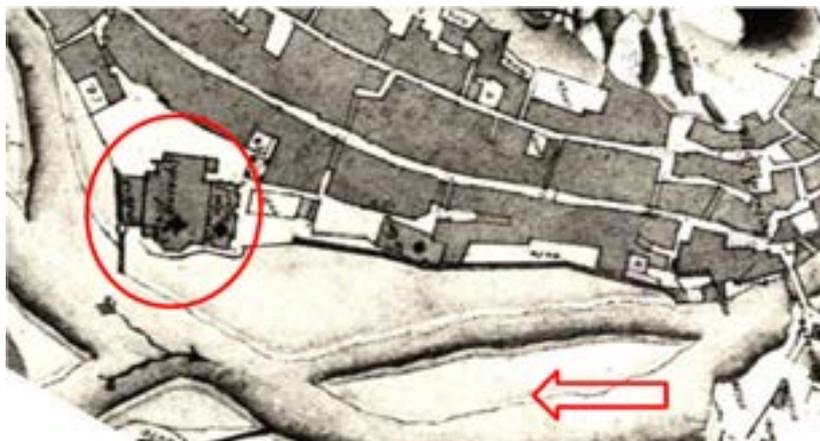


Coupe transversale sur les transepts de l'église Santa-Maria in Albis, sur la nef de la chapelle de la Misericorde au sud, et sur les salles du moulin mitoyen au nord, par JC Yarmola. (Col. DRAC PACA)

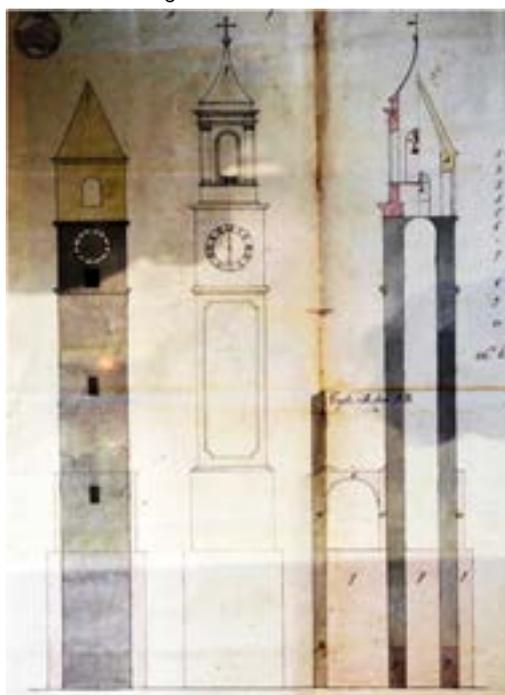
## Imagerie historique



Extrait du plan des fortifications de Breil, dressé par de De La Berrie, recadré et réorienté daté de 1692. (Col. ADAM). L'église Santa-Maria in Albis et la chapelle de la Miséricorde, apparaissent en chantier. Leurs façades principales à l'est ne sont pas réalisées. Leurs chevets sont insérés dans le mur-rempart qui cerne le village le long de la Roya. Une digue détourne les eaux de leurs fondations.



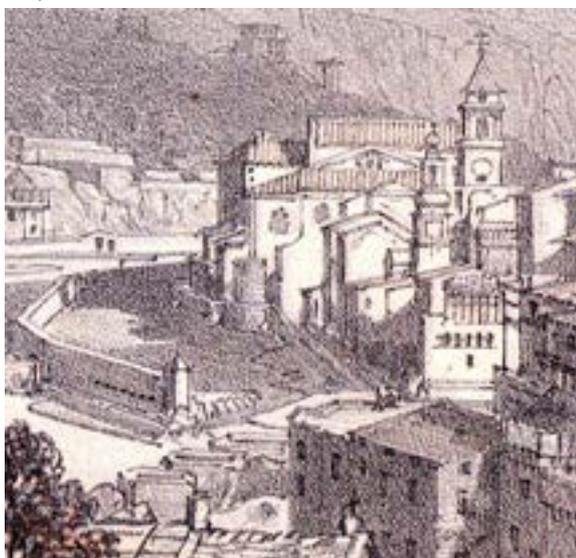
Extrait de « Breglio », Plan du début XVIIIe siècle non daté non signé, recadré et réorienté (Archives régionales de Turin / ADAM). L'église est dénommée « Ch<sup>se</sup> Parochiale » sans précision sur sa vocation à la Vierge immaculée.



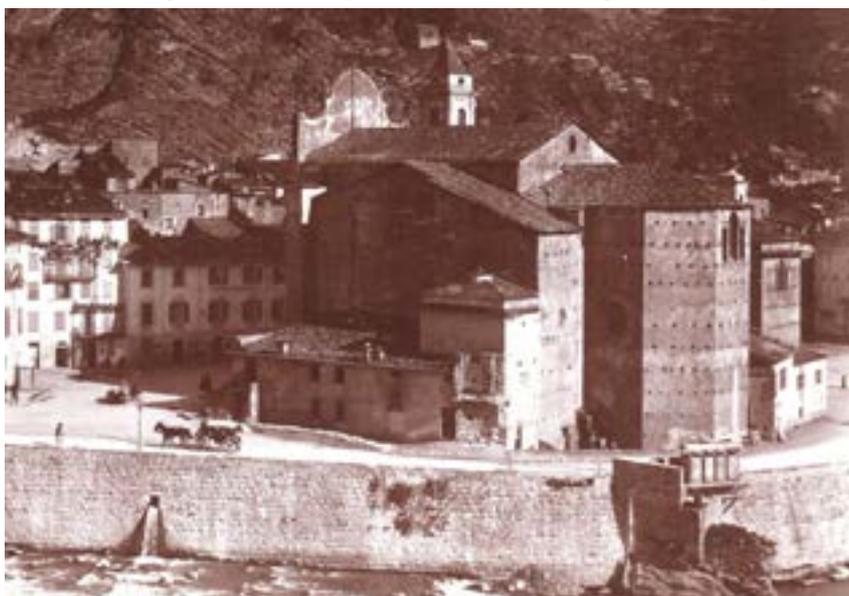
Extrait de l'étude de Giuseppe Gayet pour la modification du clocher roman lombard en 1832. (Col. ADAM)



Représentation du village vers 1840. (Col. Commune de Breil). Les chevets de l'église et de la chapelle de la Miséricorde étaient encore contre la rivière.



Extrait d'une gravure de l'album Nice et Savoie édité à l'occasion du rattachement à la France, en 1860 (Collection JL Taylor). Le mur de protection des ouvrages, construit dans le lit de la Roya en 1854, contient actuellement la place Biancheri et la route, suite à un remblaiement ultérieur. On observe les vestiges de l'ancien rempart contre le chevet de l'église et de la chapelle.



Vue d'ensemble de l'îlot de l'église et de la route récemment réalisée, en 1895. (Collection JL Taylor)



*Vue de l'église pendant la fermeture pour travaux (avant 1983) (© DRAC PACA)*



*Eglise Santa-Maria in Albis au début du XXe siècle. (Collection A. Oliviero)*

**Vues actuelles**



*Vue (au grand-angle) des façades Miséricorde – Santa-Maria in Albis. (Cliché © Patricia Balandier)*



*Vue d'ensemble de l'îlot de l'église depuis les hauteurs du village. (Cliché © Patricia Balandier)*



*Vue des toitures et du chevet de l'îlot de l'église depuis l'ouest. (Cliché © Patricia Balandier)*



Vue contextuelle du Monument dans le village depuis le nord. (Cliché © Patricia Balandier)



Façade de l'église Santa-Maria in Albis. (Cliché © Patricia Balandier)



Vue de la croisée, du chœur et du transept nord. (Cliché © Patricia Balandier)



Chapiteaux de pilastres qui rythment l'intérieur de l'église. (Cliché © Patricia Balandier)



Élément de décor sur un arc du transept sud. (Cliché © Patricia Balandier)

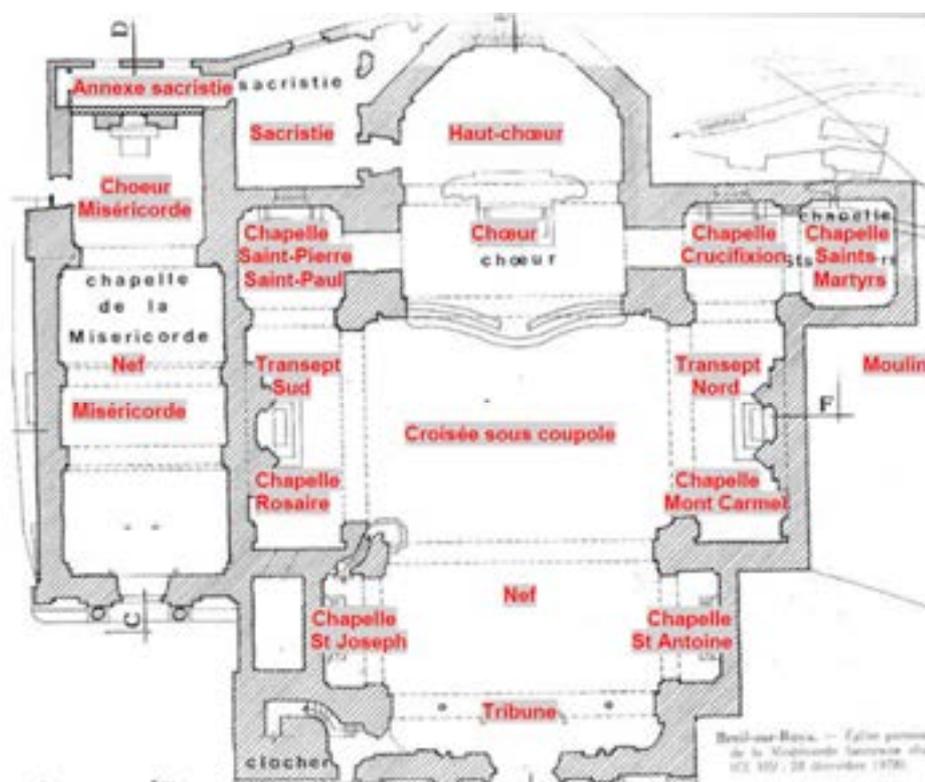


Vue du décor du parvis, daté 1850. (Cliché © Patricia Balandier)



Fresque allégorique de la voûte sur la croisée, entourée de corniches en trompe-l'œil, réalisées vers 1860. (Cliché © Patricia Balandier)

## Schémas explicatifs et autres illustrations



Localisation des espaces sur un plan dressé par J-C Yarmola. (Col. DRAC PACA)

## Outils informatifs complémentaires

- Bibliographie**
- [1] Botton Charles, *Histoire de Breil et des Breillois*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 1996.
  - [2] Rodi Silvano, Saorgin René, *Orgues historiques des vallées de la Roya et de la Bevera*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 2003.
  - [3] Magazine *Le Haut-Pays numéro 10*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, avril 1987.

**Notices d'archives** Non identifiée.

**Liens internet** <https://www.aspb.fr/patrimoine-bati/l-eglise-santa-maria-in-albis>  
[Eglise paroissiale Santa-Maria-in-Albis et chapelle de la Miséricorde, Pénitents Noirs](#)

**Patrimoines Vermenagna-Roya corrélés**

- Ensemble de mobiliers liturgiques et décoratifs de l'église Santa-Maria in Albis à Breil-sur-Roya
- Orgue de l'église Santa-Maria in Albis à Breil-sur-Roya
- Collégiale Notre-Dame de l'Assomption, église paroissiale de Tende
- Collégiale Saint-Martin, église paroissiale de La Brigue
- Eglise paroissiale Saint-Sauveur de Saorge
- Ensemble Eglise ND de la Visitation, presbytère et chapelle Saint-Jacques à Fontan
- Eglise Saint-Marc de Piène-Haute, ancienne paroissiale, à Breil-sur-Roya
- Madone du Mont, ancienne église paroissiale, à Breil-sur-Roya

**Historique de la fiche** Conception originale : Patricia Balandier, le 31 août 2018.  
Mise à jour :